Cyrille COSTES

Nicolas COSTES, une étoile filante



Regard

Pas facile d'écrire sur son frère. Surtout quand ce frère cadet a été son partenaire à pétanque, cette discipline qui déchaine souvent les passions, parfois les raisons. Pas facile de faire ressurgir des souvenirs vieux de maintenant plus de 30 ans tout en gardant la lucidité et l'objectivité nécessaires. Pas facile de rester neutre surtout quand les relations ont été souvent tendues tant notre « droit d'ainesse » et notre tempérament alors fougueux nous ont rendu trop dominateur et trop directif. Pas facile certes mais le challenge nous a séduit et motivé. Cinq ans durant, de 1989 à 1993, la doublette des frères Costes a franchi pas mal d'étapes. Elle est partie de vraiment rien et a fini par battre les tout meilleurs. De cette ascension aussi rapide que fulgurante, on retiendra la complémentarité de deux tempéraments que presque tout opposait. La hargne du pointeur n'aurait sans doute rien valu sans l'adresse du tireur. Et vice-versa. Le talent du tireur avait besoin du caractère compétiteur et passionné du pointeur. Retour en arrière dans un univers où la cohabitation avec cette véritable étoile finlante que fut Nicolas fit pas mal d'étincelles. Certains plus brillantes que les autres. En 1995, notre frère a en effet décidé de ranger (définitivement ?) les boules. Il avait tout juste 26 ans.

Au 35 avenue du Belvédère, à Villefranche

Déjà l'allée de la discorde...

Entre deux parties de ballon rond, entre deux parties de petites balles blanches, entre deux parties de plus grosses balles jaunes, l'allée extérieure du domicile familial a longtemps été le théâtre de joutes effrénées. Dans la pente bitumée, les boules n'ont pas tardé à laisser des traces...



Au 35 avenue du Belvédère, entre pigeonnier et maison familiale, une allée pentue et goudronnée qui a été le théâtre de nos premiers duels.

Au début des années 80, les téléphones portables, les consoles et autres jeux vidéo n'existaient pas. Ou alors en étaient à leurs premiers balbutiements. Parce que les plus forts, évidemment c'étaient les Verts de Rocheteau, parce que les Bleus de Platini remportaient enfin un titre, parce que Noah faisait de Roland-Garros sa terre préférée, parce que Hinault écrasait le Tour de France, parce que Secretin et Birocheau étaient les meilleurs ambassadeurs de la petite balle blanche..., le foot, le tennis de court comme de table, le vélo, pour ne citer qu'eux, étaient les sports qui ralliaient tous les suffrages. Nous, jeunes adolescents, voulions évidemment être à la mode. Mais parce que nos frappes lourdes mettaient en danger le lierre de la façade, parce que l'avenue du Belvédère était un peu trop pentue même pour des balles en mousse, parce que la

colline Penevayre n'était qu'une succession de montées et descentes pour le moins prononcées..., la pétanque n'a pas tardé à rouler sa boule. Jeter des boules seul, ça va un temps, jouer à deux, c'était quand même mieux. Notre grand-père nous en avait donné la passion, cette passion on allait essayer de la transmettre à notre frère cadet. On avait vite vu que ce ne serait pas gagné d'avance tant il fallait souvent le supplier pour avoir droit à ces fameux tête-à-tête que l'on voulait absolument gagner. Mais on avait aussi vite vu que l'adresse et le talent avaient déjà choisi leur camp. D'où, déjà, des premières filouteries pour tout faire pour être le premier à faire les fameux 13 points. Qui dit filouteries dit forcément chamailleries, qui dit chamailleries dit éclats de voix et parties qui n'allaient pas toujours à leurs termes. Jusqu'aux prochaines fois, évidemment. Les prochaines devenant de plus en plus fréquentes, ce qui devait arriver arriva. En 1988, Nicolas n'a pas encore 19 ans quand il signe sa première licence à pétanque. Déçu par le comportement de nos partenaires de l'année précédente – nous avions fait équipe avec des vedettes de l'époque alors licenciées à Villefranche, Louis Steis et Jean-Louis Alonso -, nous avions réussi à convaincre Nicolas de passer outre nos différences pour essayer de faire équipe ensemble. Les premières performances n'allaient pas tarder.

Festival de pétanque de Villefranche

Christian Lagarde s'en souvient encore...

L'année 1987 marque la fin du National doublettes de Villefranche-de-Rouergue dont les dernières éditions avaient été transférées de la Place Saint-Jean au Foirail de La Madeleine. L'année suivante, la Pétanque Villefranchoise décidait d'organiser un attractif Festival de Pétanque sur le terrain stabilisé de Laurière.

Cette 1ère année de collaboration entre les frères Costes n'a pas débuté de la meilleure des manières. Sur les terrains de Savignac, hôte de ces éliminatoires doublettes 1988 ils sont en effet battus lors de la partie qualificative par une autre formation villefranchoise pourtant à leur portée. Défaits par la doublette composée d'Olive Pizzutto et Robert Rossignol, ils ne disputeront donc pas la finale départementale du Championnat d'Aveyron. La déception fut, il est vrai, grande mais l'aventure ne faisait que commencer. Pas question en effet de rester sur un échec. Quelques semaines plus tard, on retrouvait la doublette Costes au départ du 1er Festival de pétanque de la ville, compétition imaginée par la *Pétanque Villefranchoise* pour essayer de donner une suite au fameux National qui avait longtemps fait la réputation de la Bastide. Le plateau était relevé, le tirage n'allait pas les épargner. Dès la première partie, ils furent en effet opposés aux vedettes locale de l'époque, les autres Villefranchois Dominique Souyri et Marc Nogaret. Il s'agissait à l'époque d'une des toutes meilleurs formations départementales, vice-championne d'Aveyron 3 ans plus tôt à Laissac.



Dominique Souyri champoion d'Aveyron en tête-à- tête sur ses terres villefranchoises en 1984, la doublette Nogaret – Souyri Vice-Championne d'Aveyron l'année suivante à Laissac, les Villefranchois constituent en cette fin des années 80 l'une des meilleurs équipes du département.

Les jeunes partaient évidemment avec le statut d'outsiders mais, sur cette surface si particulière qu'offrent les terrains de foot en stabilisé, ils montraient vite qu'il faudrait compter sur eux. Sans complexes, ils soutenaient en effet la comparaison avec leurs aînés. Ils la soutenaient tellement bien qu'ils causaient même la surprise et réalisaient la première grosse performance de leur toute jeune carrière en sortant une des doublettes favorites de la compétition. Pas question de s'enflammer - on saura plus tard que ce n'est pas le style de la maison -, il convenait maintenant de confirmer histoire de ne pas avoir de regrets. Cette deuxième partie ne nous avait pas laissé grand souvenir si ce n'est qu'elle fut synonyme de nouvelle victoire. La joie allait alors être de courte durée tant le tirage au sort allait encore s'avérer impitoyable.

Une histoire de fratries...

Pour le compte de la 3e partie, les frères villefranchois allaient en effet être opposés à d'autres frères, montalbanais ceux-là. Costes – Costes contre Lagarde – Lagarde, telle était en effet l'affiche de ce 8e de finales. Cette fois, ce n'était pas de performance dont il fallait parler mais de véritable exploit. En écartant Nogaret – Souyri, les frères Costes avaient affiché une dimension départementale, là on passait à une toute autre dimension, nationale cette fois. On rappelle en effet qu'un certain Christian Lagarde n'est autre qu'un ancien double Champion de France et double demi-finaliste du Championnat du Monde. C'était en 1981 et 1983 avec les autres Montalbanais Clovis Capello et Jean-Claude Delzers.



En étant opposés aux frères montalbanais Christian et Gérard Lagarde, les Villefranchois Cyrille et Nicolas Costes se voyaient proposer un véritable challenge à dimension nationale. C'était un peu David contre Goliath...

Il est un peu plus de 18 h 30 ce samedi et nous avions déjà un premier objectif. Tenir le plus longtemps possible, pourquoi pas jusqu'à 19 h 30, heure de la traditionnelle coupure du soir. Histoire de profiter un maximum de ce véritable temps fort, histoire aussi d'aller partager un petit apéritif et de savourer un bon petit repas, histoire de s'offrir ces moments si particuliers où, comme dirait l'autre, le temps était alors venu de refaire les mènes et les parties. Nous partions, mon frère et moi, avec un seul petit avantage. Celui de connaître nos adversaires. Nous étions pour eux d'illustres inconnus, deux jeunes locaux sans véritables palmarès qui, renseignements pris, avaient quand même sorti les Villefranchois Nogaret et Souyri en première partie. L'échange de poignées de mains fut plus froid que vraiment chaleureux et c'était parti. Nous allions très vite remarquer une première particularité. Gérard Lagarde pointait debout ce qui, sur ce genre de surface, était relativement rare. D'où notre choix immédiat de jouer plutôt à courte distance, surtout dans le sens dit descendant. Le premier accrochage de cette partie allait pourtant se produire à longue distance. Alors que nous venions de marquer certains de nos premiers points, nous avions jeté le bouchon à bon port. Et, sans demander quelconque vérification, avions plutôt bien engagé la mène avec une boule à une vingtaine de centimètres à hauteur du bouchon. Christian Lagarde avait alors décidé de ne pas s'en laisser compter. Il avait mesuré avec les pieds avant de fairte appel à l'arbitrage d'un certain monsieur Sorrentino. L'arbitre lotois avait alors sorti son décamètre et avait rendu son verdict. 10 mètres et 10 centimètres, le bouchon n'était pas bon. Avant de se livrer à ce commentaire : *« En principe, on n'attend pas que l'adversaire ait joué pour mesurer le bouchon. Surtout quand on s'appelle Monsieur Lagarde »*. La partie se poursuivait alors à un rythme toujours aussi lent tant et si bien que quand l'arbitre siffla l'arrêt des parties, nous marquions un dernière fois en « descendant » pour mener 5 à 3. Nous restions en course pour une reprise à 21 h 30, le premier objectif était déjà atteint. Une reprise qui n'allait pas tarder à jeter comme un deuxième coup de froid sur cette partie de 8e de finales. La dernière mène avant la coupre s'étant jouée dans le sens descendant, à savoir des bords de touche vers le centre du terrain, la réglementation impose que la reprise ait lieu en sens inverse. Nous décidions pourtant de tenter le tout pour le tout, sait-on jamais. Comme dirait encore l'autre, qui tente rien n'a rien. C'était faire fi du professionnalisme d'adversaires rompus à ce type de filouteries. Les frères Lagarde nous rendaient gentiment le bouchon en nous demandant alors de le jeter en bonne et due forme. Ils étaient plus que jamais sur leurs gardes et commencaient à comprendre que cette partie serait tout sauf un long fleuve tranquille. La suite allait leur donner raison. Contre toute attente, les jeunes Villefranchois créaient ce qu'il convenait d'appeler un véritables exploit. Les jeunes outsiders renvoyaient en effet les légendes montalbanaises à leurs chères études et réalisaient leur premier grand coup de leur jeune carrière. Pour la petite histoire, cette belle aventure allait s'arrêter dès la partie suivante. Contre deux autres frères, aveyronnais ceux-là, les Rieupeyrousains Auguste et Alphonse Cardoso. Ces derniers avaient pris la précaution de demander le partage de la partie. Partage il y eut, défaite il y eut aussi pour les frères Costes qui, ce jour-là en tout cas, furent plus à l'aise avec le statut d'outsiders qu'avec celui de favoris.

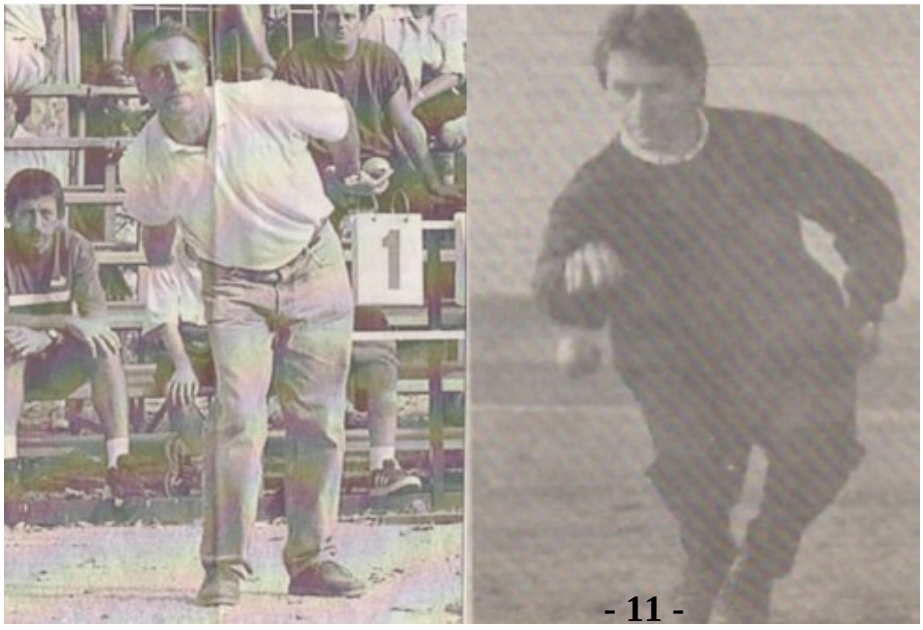

AU 11 AU 13 AOUT

Championnat de l'Aveyron doublettes 1990

Première finale départementale, à 3 petits points du 1er «France»

En 1989, les obligations militaires ont rattrapé un certain Cyrille Costes. Il faut attendre 1990 pour revoir les 2 frères participer à de nouveaux éliminatoires en doublettes. Avec, cette fois, une qualification pour la finale départementale disputée cette année-là dans le célèbre Parc de la Victoire à Millau.

Nicolas Costes était encore un tout jeune joueur mais son adresse au tir était déjà très prometteuse. L'année de son 21e anniversaire, sa réputation allait définitivement franchir les frontières du district de Villefranche pour gagner celles de tout un département. En 1990 en effet, toujours associé à son frère Cyrille, il s'alignait pour la deuxième fois au départ des éliminatoires en doublettes. Avec, à l'arrivée, une première qualification pour une finale départementale à Millau. Le samedi, les 2 Villefranchois déroulaient alors leur jeu sur les terrains sélectifs du désormais célèbre Parc de la Victoire à Millau. A leur actif notamment, une victoire probante face à deux autres jeunes talentueux et accrocheurs à souhait, les Decazevillois Gilles Billaut et Yves Regimbeau. Une première journée conclue par une qualification pour les 8e de finales du dimanche matin. A ce stade-là, les Villefranchois durent vite rentrer dans le vif du sujet, le tirage au sort les opposant alors à une des doublettes grandes favorites, celle des locaux Gérard Combes et Claude Bonneviale. Nicolas avait marqué le coup et commencé à pester contre ce tirage pour le moins défavorable. Nous lui avions répondu qu'à jouer ces deux-là, il valait sans doute mieux le faire à ce moment-là, aux premières heures de la matinée.



Gérard Combes (à gauche) et Claude Bonneviale constituaient une des paires phares de la pétanque aveyronnaise des années 80 et 90. Les jouer, chez eux à Millau, en championnat départemental était forcément un test pour le moins significatif.

La suite allait nous donner raison. Dans le carré d'honneur du Parc de la Victoire, l'application et l'abnégation villefranchoises écartaient finalement la classe et le panache millavois. Une fois de plus, Cyrille et Nicolas Costes apportaient la preuve que ce statut d'outsiders leur allait décidément à merveille. Restait maintenant une chose à assurer. A savoir confirmer en quart-de-finale histoire de se donner la chance de disputer une finale avant la lettre. Cette année-là en effet, chose assez rare pour être mentionnée, les deux équipes finalistes de ce championnat doublettes étaient qualifiées pour le Championnat de France de la spécialité au Cannet (Alpes-Maritimes). La leçon du Festival de Pétanque de 1988 à Villefranche avait visiblement été retenue. En quart-de-finale en effet, le statut cette fois de favoris n'empêchait pas Nicolas et son son frère de battre les Sud-Aveyronnais Gomez et Touzet et d'atteindre le dernier carré de ce premier championnat départemental disputé ensemble. Et là, nous redevenions les grands outsiders de l'affaire. Dans cette toute dernière ligne droite, nous étions en effet en très bonne compagnie. Restaient en lice les grandissimes favoris espalionnais Diego Diaz et Éric Archimbeaud, les solides et expérimentés decazevillois Bruno Bousquet et Patrick Barriac et les ambitieux creissellois Gaby et Rémy Royo-Artal. Du beau monde vous en conviendrez !

Quand Nicolas Costes se volatilise...

Alors que l'on finissait de partager le verre de l'amitié avec nos adversaires millavois des quart-de-finales, la sono prenait la main et annonçait une première demi-finale qui allait opposer 2 familles. La famille Costes de Villefranche à celle de Royo-Artal de Creissels.



Les frères Costes contre le père et le fils Artal, l'affiche de la première demi-finale de ce championnat de l'Aveyron doublettes 1990 dans la Parc de la Victoire à Millau.

Tout juste le temps d'encourager notre frère à continuer à aussi bien tirer et nous voilà sortis de la salle des fêtes, direction le cadre du carré d'honneur qui nous avait été attribué. Arrivé sur le terrain, ô surprise. Les « Artaux », comme nous les appelions à l'époque, étaient déjà là. Par contre, plus de Nicolas à nos côtés. Nous avions beau jeter un œil par-ci par-là, notre frère avait disparu, comme soudainement volatilisé. Les minutes passaient, nos nerfs commençaient à gagner du terrain. Surtout que la famille Artal avait déjà jeté la pièce, visiblement pressée d'en découdre. Quand Nicolas était enfin réapparu, nous lui avions posé la question pour connaître les raisons de ce retard. Question à laquelle nous avions eu la réponse suivante : *« Laisse tomber, je t'expliquerai après ».*

10 à 0 puis... 10 à 13

Avouez que ce petit mystère n'était pas la meilleure des manières pour débuter sereinement cette partie qualificative pour une finale départementale mais aussi pour un Championnat de France. N'empêche que la première mène, qui s'était jouée à longue distance en montant, nous avait été plutôt favorable. Nous avions en effet le point par terre et il restait pas mal de place à Nicolas pour jouer sa dernière boule et ajouter un second point. C'est alors que notre frère nous avait fait part de sa préférence à tirer à 2 une boule située à près d'un mètre à hauteur du bouchon. Ce choix n'avait rien d'à priori dangereux mais il ne nous paraissait pas justifié tant le rajout à l'appoint nous semblait une simple formalité.



Nicolas Costes n'avait beau avoir que 20 printemps, il affichait déjà une belle maturité et une grande confiance en lui. Sinon pourquoi aurait-il choisi d'aller tirer une boule aussi éloignée du bouchon alors que l'option point semblait s'imposer d'elle-même. Nous avions décidé de ne pas prendre le risque d'enrayer cette belle machine à tirer qu'il était ce jour-là et avions finalement validé l'option tir. Pour le résultat que l'on sait, le jeu nous avait finalement donné raison.

Nous étions tiraillé entre deux sentiments. D'une part jouer le jeu et surtout ne pas laisser passer des points de rajout. D'autre part, ne pas freiner Nicolas dans son envie de continuer à bien tirer au risque d'entamer la confiance qui était la sienne. Nous lui avions finalement laissé le choix. Bonne idée puisque, un palais plus tard, le tir à 2 nous offrait finalement 3 points, ce qui nous permettait de partir confortablement devant au score et de faire ainsi la course en tête. Pendant plus de 30 minutes, de course il n'y avait en fait pas vraiment eu. Faute de véritable opposition, nous nous dirigions en effet vers notre première finale départementale et notre premier Championnat de France. Un spectateur averti de la partie, grand spécialiste de la chose en la personne d'un certain Bernard Rouquayrol, s'était alors permis d'aller informer les joueurs de l'autre demi-finale en ces termes : *« Là haut, il n'y a pas de partie. Les frères Costes jouent quasiment plein et mènent 10 à 0* ». Des mots qui, nous l'avions su plus tard, avaient du apporter un certain beaume au cœur des Espalionnais, Eric Archimbeaud en tête...

Quand les « Artaux » font de l'Artal

Ceux qui connaissaient bien la famille Artal, et ils étaient nombreux, n'avaient pas été vraiment surpris. Tous ces braves gens voyaient mal le père et le fils se diriger vers une fanny, qui plus est devant leur public à domicile, sans tenter quoi que ce soit. Le contraire eut été non conforme à leurs habitudes et à leurs comportements de battants et de gagneurs. Alors qu'ils étaient menés 0 à 10, alors que rien ne semblait pouvoir enrayer la machine villefranchoise, les Creissellois n 'allaient pas faire semblant. Eclats de voix, échanges de mots doux, grands gestes d'énervement, on en passe et des meilleures..., la panoplie de ceux qui ne risquaient plus rien avait été de sortie. Ce qui aurait pu conforter les frères Costes dans leur quête du Graal allait d'abord les surprendre, rapidement les contrarier. Un père et un fils qui avait décidé de tourner d'un côté, un frère qui avait commencé à chiquer ou à manquer ses premières boules de l'autre, la partie avait soudainement changé de physionomie. Incapables de réagir, les frères Costes étaient devenus comme méconnaissables, comme pris dans un cercle infernal devenu non maitrisable. C'était le début de la fin ou l'histoire d'une remontada avant l'heure, aussi incroyable que fulgurante. Quelques dizaines de minutes plus tard, les « Artaux » aveint oublié leurs véléités pour mieux se sauter dans les bras. Gaby et Rémy venaient de s'imposer (13 à 10) gagnant ainsi leurs billets pour la finale départementale et pour le Championnat de France. Et laissant Cyrille et Nicolas Costes en plein désarroi. Pour le premier, c'était la deuxième défaite en 3 ans aux portes d'une finale départementale. Pour le second, c'était la fin cauchemardesque d'une aventure qui avait pourtant si bien commencé.

Les explications de Nicolas...

Une fois la déception digérée, une fois la frustration avalée, place aux explications. Nous ne savions toujours pas la ou les raisons pour lesquelles Nicolas s'était comme évaporé avant de réapparaitre soudainement alors que le bouchon attendait pour être jeté. L'anecdote mérite d'être rapportée. A la sortie de la salle des fêtes, notre frère avait été approché par un certain Éric Archimbeaud, autre demi-finaliste en course.

L'Espalionnais l'avait alors sensibilisé sur l'importance capitale que nous gagnions notre demi-finale : *« Si c'est contre vous en finale, le titre se jouera. Sinon... »*. Sinon quoi ? Sinon, il ne se jouerait pas. Et Éric Archimbeaud de faire une révélation. Quelques semaines auparavant, au sortir d'une étape malheureuse du fameux Circuit Midi Libre, Diego Diaz et lui s'étaient arrêtés au café *La Perle* à Millau pour y boire l'apéritif. A leurs côtés, se trouvait alors un certain Richard Royo-Artal, fils de Gaby et frère de Rémy. Le Creissellois s'était alors prêté à certaines confidences. Comme celle qui ferait de lui le plus heureux des hommes, à savoir voir son père et son frère se parer ensemble d'un titre de Champion d'Aveyron. Dans l'ambiance déjà festive de ce début de soirée, Éric Archimbeaud aurait alors fait une promesse. Si un jour, il se retrouvait en finale face à la famille Artal, le titre leur serait offert. Une finale Archimbeaud – Artal, le scenario était certes plausible. Mais, statistiquement parlant, avouez que le pourcentage de chances restait très faible, pour ne pas dire proche du zéro. Et pourtant. Seulement quelques semaines plus tard, le Parc de la Victoire allait être le théâtre de ce scenario incroyable. Éric Archimbeaud et Diego Diaz avaient tenu parole. De finale,il n'y eut pas vraiment. Les dés étaient pipés et la partie jouée d'avance. Les tirs de Diego Diaz n'eurent pas la courbe qu'on leur connaissait, les sourires des « Artaux » avaient quant à eux l'éclat qu'on devine. En l'espace de 7 ans, en 1984 et donc en 1990, c'était la 2e finale départementale qu'Éric Archimabeaud « offrait » à ses adversaires. Bon champion et beau joueur, Gaby Artal avait alors invité les Vice-Champions Diaz et Archimbeaud ainsi que les demi-finalistes les frères Costes à s'assoir avec lui autour d'une table d'un bon restaurant millavois.



Plus que la satisfaction creisselloise, c'étaient surtout les grises mines espalionnaises qui avaient de quoi interpeler sur ce podium du championnat doublettes de l'Aveyron 1990.

Moins de 3 mois plus tard...

Premier 8e de finales au National triplettes de Millau

Associés pour la première fois, les frères Costes et Fernand Marragou réussissent la performance de se qualifier pour la 2e journée d'un concours qui, pour sa deuxième édition en triplettes, avait réuni 312 équipes.

Cette année 1990 avait marqué la véritable naissance de la doublette des frères Costes. Pour faire de cette doublette une véritable équipe, il convenait maintenant de trouver la 3e bonne personne, celle qui allait permettre de s'aligner en triplettes, cette spécialité qui avait toujours été la base de la pétanque. En ce mois d'août, cette recherche restait toujours en chantier. Il fallait donc s'équiper au coup par coup. Pour cette 9e édition du National de Millau, la deuxième en triplettes, nous avions pensé à Fernand Marragou, le plus Decazevillois des licenciés de la *Boule Relax* de Villefranche. « *Le Fernand* », comme ils disent dans le Bassin, nous le connaissions bien. D'abord comme adversaire, ensuite comme partenaire. Avec lui et Dominique Souyri, nous avions notamment partagé le National B de Figeac. L'association avec Nicolas était certes une première mais quelque chose nous disait que les profils pouvaient être compatibles. Application, motivation, sens de la compétition..., autant de qualités que ces 2 joueurs partageaient. Le terrain n'allait pas tarder à nous donner raison. Dans ce Parc de la Victoire qui nous avait fait connaître à l'échelle départementale, dans ce carré d'honneur devenu carré d'horreur quelque 3 mois auparavant, on allait essayer de se faire plaisir et, pourquoi pas, de jouer un rôle dans un concours qui avait rassemblé 312 triplettes. Les parties s'enchainaient, les victoires aussi et, cinq succès plus tard, nous avions gagné le droit de figurer parmi les 16 meilleures triplettes de cette édition 90. Autant dire la chance de disputer les 8e de finales du lendemain matin.



Ironie du sort, les 8e de finales et leur carré d'honneur allaient replonger Nicolas Costes dans l'ambiance d'un Championnat de France. Comme pour raviver les mauvais souvenirs d'il y a 3 mois, le voilà confronté aux tout récents détenteurs du maillot Bleu – Blanc – Rouge, les Franciliens Michel Loy et Thierry Lesage.

P'tain de bouchon...

A cette époque-là, si il y en avait un qui savait bien s'équiper, c'était bien le Toulousain André Galy. Souvent avec Foyot, cette fois avec Michel Loy et Thierry Lesage qui n'étaient autres que les tout récents Champions de France doublettes. Le tirage au sort nous ayant désigné cette « Dream Team » comme adversaire, nous allions avoir droit à un test grandeur nature et découvrir ce qu'était vraiment la dimension supérieure. Le problème, c'est qu'au coup de sifflet annonçant le jet du but, toujours pas de celui que tout le monde appelait « Dédé ». « Dédé », il était finalement arrivé avec près de 30 minutes de retard reprochant au personnel de l'hôtel de ne pas l'avoir réveillé... Nous n'avions pas tenue compte des 3 ou 4 points de pénalité que l'arbitre était prêt à créditer et la partie pouvait commencer. Nos adversaires avaient certes fait la course en tête mais nous étions toujours restés à une portée de boules. A l'image de cette mène qui, en montant, nous avait permis de quasiment recoller au score (8 à 9). La mène suivante allait à se jouer à très longue distance dans les fameuses doubles pentes millavoises. Le premier appoint de Cyrille Costes envoyait déjà Thierry Lesage au pas de tir. Frappé et carreau allongé en fond de cadre. Deuxième appoint aveyronnais aussi proche du but mais cette fois le tireur Champion de France ne faisait que chiquer la boule. A Nicolas et à Fernand d'entrer alors en scène. Et quelle scène ! C'était Nicolas qui avait donné le ton en cadrant deux fois sur les appoints de « Dédé » le Toulousain. Trois points par terre pour les sociétaires de la *Boule Relax* de Villefranche. La reprise de Michel Loy allait connaitre la même punition. « Fernand le battant », « Fernand le solide », « Fernand le gagneur » expédiait en effet la boule francilienne en dehours du cadre. Toujours 8 à 9 mais maintenant 4 points par terre et boule à boule. Galy, Lesage et Loy pouvaient se gratter la tête, tourner et retourner encore, le sort de la partie n'était plus entre leurs mains. Loy avait pris son temps, Loy avait multiplié les allers retours et Loy avait monté une de ces chandelles dont il avait le secret pour venir... embouchonner par derrière. Puisque Loy avait fait du Loy, *« Le Fernand »* allait faire du Marragou. Avec sa démarche déjà chaloupée, lui aussi avait multiplié les allers retours. Carreau gagné contre des Champions de France, ce n'était pas tous les jours qu'une telle opportunité se présentait. Fernand s'était forcé à monter la boule plus que de nature. La courbe était parfaite, le résultat aussi. Carreau en place, ou presque, pour un 8 et 5 qui faisaient 13. Le problème, c'est qu'avant de faire carreau sur la boule, Fernand avait fait casquette sur un bouchon dont on n'avait jamais revu la couleur. Le buis s'était fait la malle, passant au-dessus des travées du carré d'honneur pour finir on ne sait où dans la végétation du Parc de la Victoire. Pour Nicolas Costes, ce carré d'honneur millavois devenait vraiment un carré d'horreur. Trois mois après avoir quelque peu flanché en toute fin de partie qualificative pour le Championnat de France, il avait cette fois fait preuve d'une belle assurance sur une mène qui aurait du être décisive. Quelques mènes plus tard, la victoire avait choisi son camp. Si il y avait en ce bas monde une vraie justice, cette victoire aurait choisi celui des Aveyronnais, fair-plays de ne pas avoir pris les points de pénalité. Que nenni ! La triplette locale avait impressionné, la « Dream Team » l'avait emporté. Sans le savoir, entre Millau et les bouchons, l'histoire ne faisait que commencer...



Pour Nicolas, 1990 fut aussi...

La 1ère victoire aux « 24 heures de pétanque »

La doublette Costes – Costes avait désormais trouvé ses marques. Il ne lui manquait plus qu'à trouver un 3e homme pour exister en triplettes. En cette année 90, une opportunité apparaît pour faire équipe avec un certain Dominique Souyri candidat pour disputer cette épreuve qu'était les 24 heures de pétanque.

Les « 24 heures de pétanque », c'était une épreuve que nous connaissions particulièrement bien. Nous avions en effet disputé les 3 premières éditions et en avions gagné 2 avec les Villefranchois Christian Marty et Patrick Pagnot. Désormais, c'est l'équipe Costes – Costes qui était d'actualité. Il ne restait plus maintenant qu'à trouver un 3e homme capable de nous apporter encore plus. Quand un certain Dominique Souyri sétait porte candidat pour faire ce fameux 3e homme et disputer cette édition 90 des « 24 heures », on avait pris ça comme une véritable chance. « Domi » était capable de nous apporter cette valeur ajoutée tant recherchée. Son expérience, sa capacité à gérer les moments si importants et son attrait pour le poste de milieu étaient en effet autant de garanties. Nous avions déjà maintes fait équipe ensemble et nous savions qu'il n'y aurait pas de problèmes d'adaptation.



Une fois de plus, le terrain allait donner raison à ce ressentiment. Avec ses 2 ainés aux manettes, Nicolas Costes remportait ses premières 24 heures de pétanque de Villefranche. Sans le savoir encore, une équipe était en train de naitre. L'équipe que Dominique Souyri avait construite avec Marc Nogaret et Fernand Marragou avait en effet vécu. Ce dernier allait retourner dans le Bassin et signer à l'*Oasis Pétan Club*, la société chère à son copain Miche Castanié. Quant à Nogaret, direction Rodez et sa société des Embergues. Preuve que les frères Costes et Dominique Souyri s'entendaient plutôt bien, notamment dans ce type d'épreuve véritable marathon favorisant l'endurance et la patience, les 3 Villefranchois décidaient de remettre ça lors des 2 dernières éditions en 1991 et 1992. Avec, à la clé, 2 nouvelles victoires synonymes d'un triplé historique.



En 1992 année de son service militaire, Nicolas Costes, ici à droite aux côtés de son frère Cyrille et de Dominique Souyri, signait un triplé historique en remportant les 3 dernières éditions des 24 heures de pétanque de Villefranche. C'était en 1990, 1991 et 1992.



Ligue, France, Millau...

1991, l'année des 8e de finales

Cyrille et Nicolas Costes avaient quitté la *Boule Relax* pour retrouver la *Pétanque Villefranchoise* où ils allaient faire équipe avec leur copain Dominique Souyri. Décevants en doublettes, les 2 frères allaient surprendre en triplettes.

La parenthèse Marragou à Villefranche étant bel et bien refermée, c'est donc avec Dominique Souyri, qui lui avait mis fin à une aventure de quelque 7 ans avec Nogaret, que les frères Costes entamaient cette saison 1991. Des débuts pour le moins timides puisque le premier concous qui avait déplacé les Villefranchois jusqu'à la Place des Oeillets aux Quatre-Saisons se traduisait par un simple aller-retour. Perdu perdu, le bilan avait le mérite d'être clair. En fin d'après-midi, l' « ancien » de la bande, « Domi » Souyri, s'était pourtant voulu rassurant. Patience et longueur de temps... Le problème, c'est que les éliminatoires arrivaient vite et la triplette avait débarqué à Rieupeyroux en manquant de repères. Elle n'allait pourtant pas tarder à battre un premier record. On veut parler de celui de la partie la plus longue de la saison et, sans doute, d'une vie. A savoir cette 2e partie de poule, dite partie des gagnants, opposant Villefranchois et Capdenacois de Domergue. Sur le terrain de quilles du Ségala, un jet du but à 10 heures, une coupure restauration à midi, une reprise à 14 heures pour un 13e point adverse sur le coup des 15 h 45. Soit... 3 heures 45 minutes d'une âpre bataille faisant la part belle à de multiples annulations du bouchon. Pas d'affolement, le concours était certes retardé mais les Villefranchois allaient tout mettre en oeuvre pour se faire pardonner, notamment auprès des organisateurs qui n'avaient sans doute pas prévu de passer la nuit à Rieupeyroux...

Ou quand un record peut en cacher un autre...

Ils avaient d'abord remporté la partie de barrage synonyme de sortie de poule avant d'enchainer et de valider leurs qualifications pour la finale départementale programmée à Belmont-sur-Rance. Restait ensuite un dernier objectif, remporter ces éliminatoires pour gagner le droit le défendre les couleurs du district de Villefranche lors du Championnat Midi-Pyrénées à Toulouse. En atteignant la finale, les sociétaires de la Pétanque Villefranchoise se donnaient d'abord le droit de prendre leur revanche sur leurs advsersaires capdenacois de la matinée. Sur un autre site, éclairé celui-là, Domergue and Co n'avaient pas vu le jour. Au pied de l'église du centre-ville, 30 grosses minutes avaient suffi aux Villefranchois pour se venger et administrer une « Fanny » à leurs voisins de la Cité Cheminote. 1 à 1, boule au centre. La triplette Costes avait atteint son double objectif. Oui, mais à quel prix ! Tout simplement en battant les records des parties la plus longue et la plus courte.

A Saint-Éloi à Rodez, les frères Costes prennent l'eau...

Début de saison 1991, déjà le temps des désillusions. Tout avait pourtant si bien commencé au Foirail de Villeneuve où se disputaient les éliminatoires doublettes du district de Villefranche. On se souvient de la clameur lancée par l'ami Valière venu faire un tour en matinée : *« J'ai vu tout le monde, c'est vous les meilleurs »*. On se souvient aussi de l'inquiétude qui était celle d'un Dominique Souyri qui, en début d'après-midi, redoutait un tirage au sort qui nous aurait opposés. On se souvient de la réflexion d'un certain Auguste Cardoso que l'on venait d'écraser et d'éliminer après une partie entre frangins, sorte de revanche d'un certain Festival doublettes de 1988 : *« Si j'avais eu conscience de votre degré de forme, j'aurais sans doute choisi un autre terrain... »*. Mais on se souvient surtout de cette véritable désillusion qu'avait été la finale départementale disputée sur le stabilisé du stade Saint-Éloi à Rodez. Nous les demi-finalistes sortants, nous qui étions parmi les grands favoris cités par la presse locale spécialisée, nous qui étions sans doute trop confiants avions été incapables de remporter la moindre partie sous la pluie ruthénoise. On se souvient aussi de ce retour plus tôt que prévu en terre villefranchoise et les difficultés à faire accepter cette contre-performance à la famille Hennequin qui avait prévu de venir nous voir jouer le dimanche...



A Rodez, Nicolas et Cyrille Costes avaient pris l'eau. Au sens propre comme au sens figuré...

Belmont-sur-Rance : Diaz injouable, Catusse perméable

En décrochant la 3e place, la triplette villefranchoise avait gagné son billet pour le Championnat de France en Avignon, Déjà une habitude pour l'ami Souyri, une première pour Nicolas Costes et son frère.

En l'espace de simplement 2 années, le jeune Nicolas Costes avait changé de statut. Il était en effet passé de joueur quasi inconnu à véritable valeur sûre du tir en Aveyron. Si certains en doutaient encore, ils n'allaient pas tarder à s'en rendre compte. On pense aux solides Decazevillois Bruno Bousquet, Alain Mourino et Patrick Barriac. Pourtant, ils en avaient déjà vu de toutes les couleurs ces trois-là, en cumulant notamment des titres départementaux à la pelle. Plus de 30 ans plus tard, chaque rencontre est l'occasion de se souvenir de ces 2 parties de poule nous ayant opposés et pour demander des nouvelles de Nicolas. Assurément un signe qui ne trompe pas ! Loin de fournir une mauvaise prestation, les Bassinnois avaient été asphyxiés d'entrée de jeu par l'euphorie villefranchoise. Sur des terrains sélectifs à souhait, quelque part entre aérodrome et circuit de kart, les appoints des uns et les frappes de l'autre ne leur avaient laissé aucun espoir. Cette quasi parfaite entame méritait évidemment confirmation, histoire de ne pas offrir à ces expérimentés Decazevillois une chance de revanche en partie de barrage. Ce scenario, les Villefranchois n'avaient malheureusement pas su y échapper. En deuxième partie, un incident d'équipe était venu briser la sérénité villefranchoise. Un désaccord de choix de jeu entre les frères Costes, une fin de partie plutôt houleuse et c'étaient les Saint-Affricains Boudes – Miquial – Vigouroux qui sortaient premiers de poule.

D'entrée de jeu, Nicolas avait mis Barriac devant ses responsabilités...

Parce qu'ils avaient encore en mémoire la démonstration villefranchoise en première partie, les Decazevillois avaient voulu marquer leur territoire d'entrée de jeu. Alors que cette partie de barrage ne faisait que commencer, alors que ce championnat départemental allait forcément perdre une de ses triplettes outsiders, alors que nous partions vers le rond pour engager cette première mène, Patrick Barriac avait annoncé la couleur. Il avait traversé le jeu, s'était rapproché de Nicolas pour lui glisser : *« Tu diras à ton frère qu'il arrête de toucher le terrain »*. Et Nicolas de lui répondre : *« Tu es assez grand pour le lui dire toi même »*. Le ton était donné et cette revanche allait être tendue. Plus serrée et plus indécise en tout cas que la première partie disputée quelques heures plus tôt. A travers sa réponse bien fondée, Nicolas avait en tout cas fait preuve d'un bon état d'esprit. De celui d'un vrai compétiteur dont le jeune âge – il n'avait pas 22 ans – n'empêchait pas une véritable assurance. En fin d'après-midi, les Villefrancvhois confirmaient leur victoire initiale et gagnaient le droit de poursuivre la compétition en se qualifiant pour les 16e de finales. Si la tension avait été palpable, le verre alors partagé par les 2 équipes témoignait d'un véritable respect entre 6 joueurs qui se connaissaient plutôt très bien pour appartenir à deux districts voisins en Ouest Aveyron. Pas question de se démobiliser pour autant, il fallait maintenant

décrocher sa qualification pour les 8e de finales du lendemain matin. En 16e de finales, les Creissellois Noyriaget, Boyer et Beguin n'allaient pas offrir grande résistance. Les Sud-Aveyronnais ne faisaient que 5 petits points et laissaient les Villefranchois se préparer à une petite soirée sympathique comme les offraient ces week-end de championnats loin de ses bases. Une soirée où ils allaient être particulièrement bien accompagnés car, cette-fois là en Sud-Aveyron, les Ville franchois avaient été nombreux à faire le déplacement. La famille Hennequin, les Perez, Riquet et Myrian, Pagnot, Périé... n'en jetez plus, les tournées tombaient comme si il en pleuvait. Comme le voulait alors la tradition, un petit tour en discothèque s'imposait alors. Direction Le Plô à Saint-Affrique pour une nuit qui n'eut de réparatrice que le nom. Sur le coup des 4 heures du matin, quand était venue l'heure de rejoindre Montlaur et son hôtel, les Villefranchois avaient été sollicités par un trio qui devait faire triplette le lendemain matin à Belmont. Messieurs Roucouly, Falguière et Simoes, plus que fatigués, avaient eux aussi prévu de dormir à l'hôtel mais étaient... sans voiture. Parce qu'ils nous avaient demandé de les dépanner, voilà qu'on s'était entassés à... 6 dans la Super 5 TSE qui nous transportait. Nous, chauffeur, ne risquions pas de nous endormir au volant tant les chants allaient bon train dans la nuit sud-aveyronnaise. Arrivés à l'hôtel, chacun y allait de sa partition. Il y avait ceux qui continuait à chanter, ceux qui faisaient rouler les boules dans les couloirs et ceux qui aspiraient à vite profiter d'un repos bien mérité. Quelques petites heures plus tard, branle-bas de combat. La reprise du championnat était déjà au programme des compétiteurs que nous étions soit-disant. Sauf que les jeunes Millavois restaient toujours, eux, sans voiture. Quand ils nous avaient demandé de les emmener jusqu'au terrain de boule, nous avions pris la peine d'avertir Nicolas et Dominique : *« Ce sont désormais des adversaires potentiels. Si ils chantent, vous les laissez chanter »*. De chants, il n'y eut finalement pas. Les jeunes Millavois avaient simplement profité de ce court déplacement pour finir leur nuit. Peu avant 8 h 30 heure du jet du but, le tirage au sort avait alors annoncé un 8e de finale opposant les Villefranchoisb de Costes aux Millavois de... Falguière. Ce nom nous disait quelque chose sans que l'on puisse mettre une tête sur cette identité.



Si les couloirs de l'hôtel de Montlaur pouvaient parler, ils se souvienbdraient de ces lancers de boules sortis des mains villefranchoises un dimanche du printemps 1991, sur le coup des... 4 heures du matin !

Nous allions vite être fixés. Nous étions décidément devenus inséparables. Les jeunes Millavois fréquentés depuis la veille au soir venaient encore une fois vers nous. Cette fois pour jeter la pièce pour lancer ce 8e de finale. De partie, il n'y eut finalement pas vraiment. Plus que fatigués, nos adversaires étaient tout simplement « HS ». Sans faire une grosse partie, Nicolas Costes et les siens s'imposaient sans souci (13 à 4).

Un tirage au sort clément, un quart-de-finale galère

Pas de Diaz, pas de Catusse, pas d'Hortélano..., autant de forces encore en présence, le tirage au sort avait été plutôt clément en nous opposant à la triplette nord-aveyronnaise, Paul, Austruy et Ringeval. Si la qualité du jeu villefranchois avait été celle de la veille, l'opposition avec la triplette entrayole eut certainement été une simple formalité. Mais ce fut loin d'être le cas. Méconnaissables, les frères Costes et Dominique Souyri payaient au prix fort les excés de la veille au soir et de la nuit. Chaque mène était une bataille sans nom qui se jouait boule à boule. Un point marqué par ci, un autre concédé par là, le score n'avançait pas et les Villefranchois étaient incapables de plier l'affaire avant la pause de midi. Une pause pour le moins bienvenue et sans doute requinquante puisque, à la reprise, les jeunes finissaient par s'imposer 13 à 7. Sans tambours ni trompettes.

En demi-finale, ça va un peu mieux mais Diaz and Co' étaient quasi injouables



Toutes les bonnes choses ont une fin. Quand on arrive dans le dernier carré d'un championnat départemental, en Aveyron ou ailleurs, on ne peut plus tout attendre d'un tirage au sort. Diaz, Catusse ou Delrieu, le sort nous avait finalement attribué les extra terrestres Diego Diaz, Éric Archimbeaud et Nicolas Salerno. De mémoire, les Espalionnais n'avait concédé que... 21 points à l'occasion des 7 parties disputées ce week-end là. Nous, Villefranchois, furent à peine supérieurs à cette moyenne pour le moins significative. Nous n'avions marqué qu'une seul fois, engrangé 4 points avant que le compteur ne s'arrête finalement là. La logique avait été respectée. Diaz and Co' allaient d'ailleurs confirmer dans la foulée contre les surprenants Saint-Affricains Delrieu, Inquimbert et Guidice dans une finale à sens unique (13 à 0) apportant aux Espalionnais un nouveau titre de Champions d'Aveyron. Quant à nous, il nous restait une petite finale à disputer, partie non sans enjeu puisque qualificative pour le Championnat de France programmé cette année-là en Avignon.

Catusse ou la rencontre avec une déjà vieille connaissance

Costes – Costes – Souyri contre Catusse – Lafon – Contrino, c'est une partie qui avait comme un air de déjà vu. Les Villefranchois ont déjà eu droit à plusieurs confrontations avec les Decazevillois. Malgré son jeune âge, Nicolas Costes a déjà eu l'honneur d'épingler les Champions de France et Vice-Champions du Monde à son palmarès. Idem pour Dominique Souyri et Cyrille Costes, ce dernier ayant d'ailleurs remporté la seule partie l'ayant opposé à Jean-Claude Catusse en championnat. C'était il y a tout juste 5 ans, en doublettes à Camarès. Les Villefranchois conservaient à cette occasion un statut d'outsiders qui, décidément, leur allait si bien. Et Dominique Souyri, qui avait déjà goûté aux joies d'une compétition nationale, espérait bien offrir une première qualification à ses 2 jeunes partenaires. Deux partenaires qui se voyaient proposer une deuxième partie qualificative à un premier « France » en seulement 12 mois d'intervalle. Cette seconde chance allait être la bonne. Sans être extraordinaires, loin de là, les Villefranchois faisaient preuve de suffisamment de sérieux et de régularité pour dominer les sociétaires du Trépalou Pétan Club. Nicolas, pas encore 22 ans, Cyrille, 25 ans, et Dominique, 30 ans, se qualifiaient pour le Championnat de France en Avignon et ce dès la première année de leur association.



Dès leur première année d'association, les Villefranchois Nicolas Costes, Dominique Souyri et Cyrille Costes s'étaient qualifiés pour la Ligue Midi-Pyrénées à Toulouse ainsi que pour le Championnat de France en Avignon.

Championnat de Ligue Midi-Pyrénées à Toulouse
Première grande expérience avec une poule de la mort

Il s'agissait de la première participation de Nicolas Costes à un championnat régional. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il avait été gâté pour une première. Les Blagnacais Simoes – Pariset – Bauer, Vice-Champions de France en titre, les Montalbanais Binet – Costa – Capus, le premier cité transfuge de la Loire-Atlantique département avec lequel il avait été sacré Champion de France doublettes, ainsi que les Lotois Enocq – Lacoste – Drouot... Du lourd, du très lourd pour un challenge plus que difficile à relever. En première partie, les Aveyronnais avaient subi la loi du plus fort, celles Tarn-et-Garonnais de Binet. En partie des perdants, ils retrouvaient de vieilles connaissances en la personne de Christian Enocq et Jacky Lacoste qui, quelques semaines plus tard, allaient être sacrés Vice-Champions de France en doublettes à Reims. La partie avait été longue, très longue. Serrée, très serrée. Et, surtout, d'un bon niveau. La victoire avait permis aux Villefranchois de gagner le droit de disputer la partie de barrage pour une éventuelle revanche face à la triplette Binet. La triplette aveyronnaise avait enchainé une deuxième belle prestation de rang ce qui avait fait dire à l'ancien Champion de France : *« Tout à l'heure, ce tireur n'en touchait pas une . Maintenant, il sait plus ce que veut dire manquer ».* A l'arrivée, une victoire probante synonyme de première vraie performance. Sortir d'une telle poule, certes en ayant évité le plus gros morceau, était un vrai premier exploit. Restait maintennat à confirmer, si possible en gagnant la partie après poules synonyme de qualification pour les 8e de finales du lendemain matin. Certes le tirage fut plutôt favorable mais le succès fut loin d'être une formalité. La faute à un Cyrille Costes qui connut un sérieux passage à vide à l'appoint sur les terrains plus que compliques de ces abords du Stadium de Toulouse. Parce que ses demandes de tourner à destination de Dominique Souyri restaient vaines, le pointeur avait alors été voir son frère. Et c'était le jeunot de l'équipe qui avait alors affirmé son autorité et son influence. Lui avait obtenu la recomposition de l'équipe et la victoire fut ensuite très rapide.

En 8e de finales, retrouvailles avec les cadors de la poule...

Le dimanche matin, le tirage au sort avait été beaucoup moins clément. Ceux que les Aveyronnais avaient réussi à éviter la veille, les Vice-Champions de France en titre, se présentaient cette fois. Les Aveyronnais ont joué leur jeu, un jeu plus que correct, sans pouvoir empêcher Gérard Pariset, Georges Simoes et José Bauer de poursuivre une route qui, en fin de journée, allait les mener au titre régional. Pour la petite histoire, une semaine plus tard en Avignon, ces mêmes Blagnacais atteignaient le dernier carré du Championnat de France. Un signe qui ne trompait pas. Durant ce week-end toulousain, les Aveyronnais s'étaient vraiment frottés à ce qui faisait de mieux sur la planète pétanque de l'époque. Sans le savoir, sans s'en douter, ils avaient préparé au mieux leur sortie dans le Vaucluse pour le premier « France » de leur jeune carrière.

Championnat de France triplettes en Avignon
Nicolas n'a pas vu le pont mais Nicolas a joué les 8e

En l'espace d'un week-end et de 7 parties disputées, Nicolas en avait vécu et appris davantage que durant les premières années de sa carrière.

Pour notre premier Championnat de France, nous étions arrivés en Avignon avec la plus grande des humilités. On se souvient d'ailleurs de cette réflexion, lâchée dès le vendredi soir quand, à l'arrivée depuis Toulouse, nous rentrions dans la Cité des Papes : *« Essayons de savourer au maximum chaque minute que nous allons vivre. Ce sera notre premier, et peut-être dernier, Championnat de France. Tout peut aller très vite »*.

Un mistral gagnant...
Le samedi matin, il y a avait au moins quelque chose qui allait très vite. On veut parler de ses rafales de vent, le fameux mistral, qui balayaient les extérieurs du domaine de Châteaublanc, site qui accueillait ces Championnats de France. Sur des terrains sélectifs à souhait, c'était difficile pour les pointeurs, presque impossible pour les tireurs. Nicolas ne faisait pas partie des tireurs que l'on disait d'instinct. Il avait besoin de temps et de concentration dans le rond avant d'armer son long bras droit. Dans de telles conditions de jeu, il devait attendre et attendre encore pour espérer pouvoir entrer en action entre deux rafales. Les parties de poules avaient un mérite, celui de rassurer des Aveyronais qui craignaient de ne pas être au niveau et qui avaient peur d'être mangés tout cru. Bien au contraire, ils ne s'en laissaient pas compter et étaient à la bataille lors de ces 3 premières parties de poules. En s'imposant à 2 reprises, ils gagnaient même le droit de disputer les 64e de finales. Les objectifs, à savoir ne pas être ridicules, avaient déjà été atteints.

Des vétérans corses qui s'en étaient pris à la jeunesse aveyronnaise
Si ce n'est ce mistral infernal, les 3 parties de poules n'avaient pas donné lieu à des incidents de jeu particuliers. Tout allait vite changer dès le début des 64e de finales. Qui disait jeunesse disait forcément inexpérience, c'était en tout cas ce qu'avait pensé les 3 jeunes vétérans venus de Corse et invités à se mesurer aux Aveyronnais. Ces derniers allaient montrer qu'ils avaient comme un certain répondant. Alors que le pointeur adverse avait profité des 3 premières fins de mènes pour soit-disant se tromper de boule et embarquer celle du pointeur Cyrille Costes, ce dernier avait été d'abord poli avant de mettre les choses au point : « *Si vous retouchez ma boule, vous la prenez par la figure »*. Un an plus tôt, ce genre d'incidents aurait peut-être mis Nicolas mal à l'aise. On se souvenait encore de sa perte de régime lors de la demi-finale du Championnat de l'Aveyron alors que menions 10 à 0 face à la famille Artal. Cette fois, rien de tout ça. Nicolas était resté impassible de concentration et d'efficacité. Son seul adversaire était resté ce fichu mistral, son unique objectif la boule adverse. Dans de telles conditions, les Corses n'allaient pas fournir grande opposition et n'avaient pas tardé à lâcher prise.

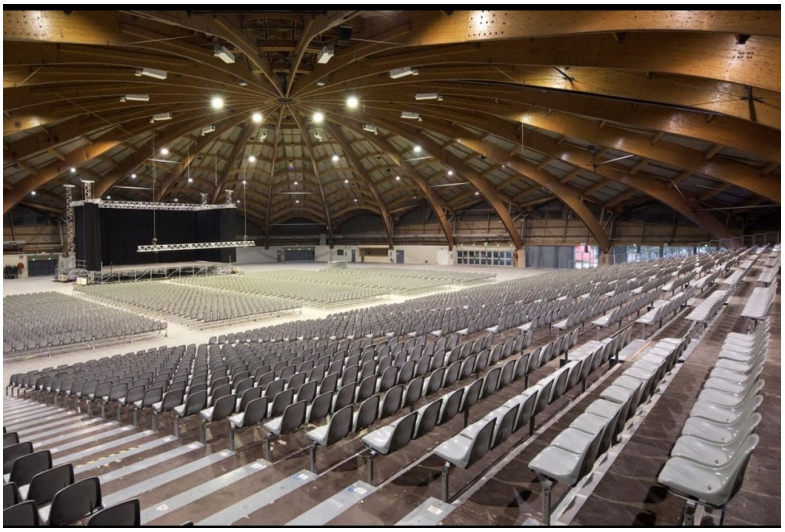
En 32e de finales contre 3 joueurs et une arbitre vauclusiens

Pas vraiment le temps de souffler et c'était reparti pour un 32e de finales « à l'extérieur » puisque les Aveyronnais héritaient alors d'une équipe locale, à savoir le Vaucluse. Première surprise, une arbitre départementale... du Vaucluse avait suivi l'intégralité de la partie. Les Villefranchois avaient comme l'impression d'avoir non pas 3 mais... 4 advsersaires. La suite allait malheureusement montrer qu'il s'agissait bien plus que d'une seule impression. Cela ne les avait pas empêché de faire la course en tête jusqu'à ce moment où un premier tir à la gagne était offert à Nicolas. Frappe plein fer pour un joli recul alors suivi d'un contre... il avait fallu attendre encore un peu pour serrer les mains. Mène suivante, une nouvelle opportunité s'était présentée mais, cette fois, c'était un tir dit casquette qui était venu contrarier les objectifs aveyronnais. Là où beaucoup de tireurs auraient perdu leur calme, Nicolas était resté comme stoïque. Heureusement car la suite allait dépasser l'entendement. Dominique Souyri s'était baissé pour mesurer le 13e point et son acquiescement avait valeur de victoire. Non seulement, les Vauclusiens avaient contesté cette prise de position mais ils ne s'étaient même pas baissés pour effectuer, à leur tour, la mesure. Ils avaient demandé à madame l'arbitre de le faire pour eux. L'officielle avait alors sorti sa tirette avant de déclarer, et ce sans ajustement aucun, le point...nul. Non seulement, les jeunes Aveyronnais avaient du faire face à un manque total de réussite mais ils avaient du aussi composer avec la malhonnêteté arbitrale. Avouez que cela commençait à faire beaucoup. La 4e gagne avait finalement été la bonne.

En 16e de finale, un Ardéchois Lacrotte qui n'avait jamais aussi bien porté son nom...

A peine le temps d'avaler un petit sandwich et le tirage annonçait déjà une opposition entre les Aveyronnais de Costes et les Ardéchois d'un certain Lacrotte celui qui, apparemment, avait dominé l'équipe Foyot le matin en poules. Pas suffisant pour perturber les frères Costes et Souyri qui continuaient à prendre leur temps pour dompter le vent incessant et dominer les adversaires. Tant et si bien qu'ils menaient 9 à 0, se retrouvant ainsi à 4 petits points d'une incroyable qualification pour les 8e de finales du dimanche matin. Ces 4 points allaient bien être d'actualité mais pas du bon côté. C'étaient en effet les Ardéchois qui débloquaient enfin leur compteur. Histoire, sans doute, de mettre un peu plus la pression sur leurs adversaires, histoire de leur faire comprendre, si besoin était, que l'affaire n'était pas encore pliée, le dénommé Lacrotte allait avoir une attitude d'intimidation. Alors que Cyrille Costes venait de se baisser pour ramasser ses deux munitions, il se retrouva, quasi face contre face, avec un Ardéchois venu lui hurler : *« Quatre ! Quatre à neuf ! »*. Certes surpris mais pas vraiment déstabilisé, le Villefranchois n'avait pas bronché. En fin de mène suivante, le bouchon démarrait dans le cadre d'à côté, à quelque 12 mètres de distance du rond. Les Ardéchois avaient le point mais n'avaient plus de boules, les Aveyronnais étaient en 2 et en 3 et avaient encore deux boules à jouer. Une dans les mains de Dominique, une dans celles de Nicolas. La décision avait été prise d'assurer la marque avant de tenter la gagne. Toujours aussi sûr à l'appoint, notre milieu avait alors rempli son

contrat en regagnant le point, laissant à Nicolas le tir à 3. Même si la gagne restait improbable (la distance, le vent et le terrain qui ne pardonnait rien), elle méritait à coup sûr d'être tentée. Comme nous en avions l'habitude, Dominique et nous s'étions alors positionnés à hauteur de l'objectif, histoire d'offrir un couloir de visée à notre troisième. Les yeux braqués sur la cible, on attendait. On attendait que Nicolas profite d'un apaisement entre 2 rafales pour envoyer la sauce. On attendait, attendait encore sans voir venir quoi que ce soit. Nous n'osions pas tourner la tête histoire de ne pas gêner l'éventuel jeter de bras de notre partenaire. Au bout d'un certain temps, pour ne pas dire un temps certain, ce n'était pas la boule qui avait enfin débarqué mais celui censé la jeter : *« Je ne peux pas tirer. Ils ont leurs copains appuyés à la barrière qui arrêtent pas de me parler. Ils me disent que c'est pas la peine d'essayer, que jamais je la toucherai... »*. Nous voilà alors partis, « Domi » et nous, jusqu'à ces fameuses barrières histoire de dissuader ces braves gens de jouer le rôle de supporters malveillants. Nous avions pu compter sur le soutien des autres Aveyronnais, les Espalionais Diaz, Archimbeaud et Salerno, eux aussi spectateurs de cette fin de 16e de finales. Pas suffisant pour dissuader ces perturbateurs de service de continuer leur manège. On se souvient qu'il avait alors fallu faire appel au service de l'arbitre pour que Nicolas puisse enfin tenter sa chance. Notre patience et notre capacité à faire face à tout type de situation, y compris les plus insolites, allaient enfin être récompensées. Là où certains auraient été déstabilisés, Nicolas avait le cran de faire face à ses responsabilités. Sa boule était montée pour mieux redescendre en pleine cible. Carreau ou presque synonyme des 4 points qui nous manquaient pour valider notre victoire et notre qualification pour les 8e de finales. Nos deux boules en mains, nous avions alors été rendre à Lacrotte la monnaie de sa pièce. Dans le même style de postures que celui de la fin de mène précédente, nous lui avions hurlé à la face : *« Quatre ! Neuf et quatre qui font treize ! »*. Comme dirait l'autre, c'est ce qui s'appelait un prêté pour un vomi. Ou pour un rendu, comme vous voulez. Une chose était sûre. Lacrotte n'avait jamais aussi bien porté son nom et Costes jouerait les 8e de finales de ce Championnat de France.



Le dimanche 30 juin au matin en 8e de finales, finis les jeux extérieurs balayés par le mistral. Bienvenue à l'intérieur du Parc des Expos de Châteaublanc où pas moins de 5 000 personnes allaient s'entasser pour suivre la suite et la fin de ces 46e Championnats de France triplettes.

En 8e de finale en indoor, pas à l'aise face à la Corrèze

Cela aurait pu être « Coco » Lagarde, Fazzino, Simoes, Milcos, Gimelli ou encore Kassi. Ce furent finalement les sociétaires de l'ASPTT Tulle Jacques Barral, Gérard Jougounoux et Dorian Bellonie. Un tirage au sort à priori plutôt clément vue la qualité du plateau présent à ce stade des 8e de finales. Un cadre et des surfaces de jeu totalement différents, une entame de partie difficile pour le tireur Nicolas Costes, une dernière mène gâchée par les appoints perdus de Cyrille Costes, entre les deux un manque de réussite flagrant sur des jeux de bouchon du milieu Dominique Souyri..., les Aveyronnais n'avaient pas inquiété des Corréziens tout sauf sympathiques. A l'arrivée, une défaite sur le score de 6 à 13 qui ne reflétait pas vraiment la physionomie de la partie. Côté aveyronnais, l'heure était aux regrets. Pas tellement d'avoir perdu, davantage de ne pas avoir été en mesure de reproduire la qualité du jeu de la veille. Si tel avait été le cas, les Villefranchois auraient certainement pu briguer une place dans le Grand Huit des quart-de-finales. Pour les Tullistes loin d'être impressionnants, le parcours allait d'ailleurs s'arrêter dès la partie suivante avec un 13 à 2 encaissé face aux joueurs de Poissy, Pomarès, Chatelain et Martin. En fin d'après-midi sous les yeux d'Aveyronnais devenus spectateurs de la compétitions, c'étaient les Toulousains « Coco » Lagarde, Jean-Michel Ferrand et Philippe Rouquié, de la société *« L'Écusson »*, qui étaient finalement sacrés Champions de France.



Après une finale perdue en 1984 à Bastia avec un certain Daniel Déjean, les Toulousains Jean-Michel Ferrand et « Coco » Lagarde étaient cette fois sacrés aux côtés de Philippe Rouquié.

L'anecdote
Quand Nicolas s'assoupit, Cyrille jusqu'à Perpignan poursuit...

Venus à trois le vendredi depuis Toulouse, les Aveyronnais n'étaient plus que deux pour faire le chemin retour. Pas question de prévoir quelque repos que ce soit, un train attendait en effet Nicolas aux toutes premières heures du lendemain en Gare Matabiau à Toulouse pour le conduire sur son lieu de cure dans les Pyrénées. Des rafales de mistral et autres images plein la tête, le passager Nicolas ne tardait pas à s'assoupir à la sortie d'Avignon. Sur l'autoroute, le chauffeur Cyrille surveillait les panneaux indiquant les destinations Barceleone – Perpignan – Toulouse. Sauf qu'à un moment donné, ces mêmes panneaux n'indiquaient plus que Barcelone – Perpignan. La sortie vers la Ville Rose avait été laissée de côté, le péage de... Perpignan pointait déjà le bout de son nez. Un demi-tour, de nombreux kilomètres et quelques heures plus tard, les deux frères retrouvaient bien la vile de Toulouse. A peine le temps de passer par le domicile familial, pour le curiste de faire son sac et la doublette de rejoindre la Gare Matabiau finalement dans les délais. Tout était bien qui finissait bien...



La fatigue et le sommeil aidant, la sortie indiquant Toulouse avait été laissée de côté. La petite histoire dit que le péage de Perpignan s'en souvient encore...

10e anniversaire du National de Millau

Encore un 8e de finales...

En récompense de leurs places de 8e de finalistes au Championnat de France triplettes, les Villefranchois Cyrille et Nicolas Costes avaient été invités par Jean-Pierre Mas au National de Millau qui fêtait cette année-là son 10e anniversaire.

Des Aveyronnais en 8e de finales d'un Championnat de France qui plus est en triplettes, cela faisait longtemps que cela n'était pas arrivé. Onze ans exactement. C'était à Poitiers, c'étaient déjà des Villefranchois et c'était déjà une affaire de famille. En 1980 en effet, la triplette de la *Boule du Quercy* Louis et Jean-Claude Steis et Emile Mathieu avaient hissé les couleurs aveyronnaises et villefranchoises jusqu'en demi-finales. La famille Mas, le fils Jean-Pierre en tête, avait alors décidé de récompenser les Villefranchois de 1991 en les invitant à participer à la 10e édition d'un National pas encore devenu Mondial.



A l'heure des présentations et de la photo souvenir avant exhibition, le barbu Nicolas, ici au second plan entre le moustachu Bernard Cerchi et le frisé Marc Nogaret.

Quand Nicolas devait attendre que les boules de Marco Foyot aient fini de tourner avant d'aller tirer...

En introduction de cette édition 1991, place au tournoi exhibition. Un tournoi grand format puisque cette année-là, 10e anniversaire oblige, pas moins de 32 doublettes, parmi les plus prestigieuses de l'Hexagone et d'ailleurs, avaient été invitées. Parmi elles, une poignée de formations aveyronnaises dont celle associant les deux frères Costes.



Pour Nicolas Costes et son frère, cette partie contre la doublette légendaire de la Team Nicollin Foyot – Marigot n'avait rien d'une simple exhibition. La concentration avait été au rendez-vous, la victoire aussi.

« Waddle » pour certains, « Foyot » pour d'autres, Nicolas Costes n'échappait à l'attribution des fameux surnoms par les copains. « Nico Foyot » contre le vrai Marco Foyot, telle avait d'ailleurs été l'affiche de la première partie de ce tournoi exhibition 1991 à Millau. La doublette des frères Costes contre le prestigieux duo de la Team Nicollin Foyot – Marigot, c'était le petit poucet contre l'ogre héraultais. En tout cas une opposition entre une formation totalement inconnue hors Aveyron contre une des plus prestigieuses que la pétanque française ait connue. Dans ce cadre du carré d'honneur, c'était d'abord un Roger Marigot qui s'était présenté en toute humilité.

C'était ensuite un Marco Foyot, alors au sommet de sa gloire, qui en avait fait de même mais de manière beaucoup détachée et distante. Le ton était donné. Les frères Costes étaient devant un défi quasi perdu d'avance, le genre de challenges qui leur convenait pourtant plutôt bien. Le petit poucet aveyronnais pouvait en tout cas compter sur un paramètre bien spécifique, les premières parties de cette exhibition se jouaient en temps limité. De mémoire 45 ou 50 minutes. D'entrée de jeu, Marco faisait du Foyot, c'est-à-dire qu'il faisait le beau : « Le Grand Marco, le Beau Foyot », aurions nous alors titré si le compte rendu de cette partie nous avait été demandé. En attendant de devenir journaliste, il fallait composer avec cette attitude si espiègle, parfois à la limite de l'humiliation pour les adversaires. C'était surtout Nicolas qui devait s'adapter. Il devait en effet attendre que les boules pointées par Foyot aient fini de vriller avant d'aller au rond pour tirer. A la surprise générale, les frères Costes avaient réussi le meilleur départ et menaient 5 à 1. Ils s'apprêtaient à jeter le bouchon quand Jean-Pierre Mas prit le micro pour annoncer que le prochain jet serait le dernier. L'information n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Marco Foyot avait compris que seule une grosse mène au tir pouvait lui permettre de coiffer les jeunes Aveyronanis sur le gong. Et comme la théorie disait déjà qu'une royale avait plus de chance de réussir à courte distance, ne voilà-t-il pas qu'il s'était planté en plein milieu des cadres, quelque 7 mètres face à nous, pour qu'on lui jette le bouchon par les pieds. Notre regard n'avait pas tardé à croiser celui de Nicolas, les yeux valant alors parole. L'air de dire, il nous prend vraiment pour des cons. Notre sang n'avait alors fait qu'un tour. Nous avions jeté le buis haut et fort, tout au fond du cadre en terrain mort. Nicolas était prêt à aller le ramasser, nous lui avions dit de nous laisser faire. Nous avions alors arpenté les 15 mètres montant de la pente millavoise à allure pour le moins modérée. A l'heure du deuxième jet, Marco Foyot n'avait toujours pas bougé. Cette fois, c'était sûr, il nous prenait pour de vrais demeurés. Nous, on persistait et on signait. Le bouchon avait été jeté si fort et si loin qu'il avait cette fois traversé les barrières et même commencé à déballer les allées bitumées du Parc de la Victoire. Pour la petite histoire, il n'y a avait pas eu de 3e lancer. Alors que nous étions revenu dans le rond, Jean-Pierre Mas avait en effet repris le micro. Demandant cette fois aux joueurs de ne plus rejeter le bouchon. Costes, 5 – Foyot, 1. Cela avait plutôt fait sourire un Roger Marigot qui avait accepté le verre qu'on lui avait proposé. Cela avait plutôt chagriné un Marco Foyot qui n'avait pas donné suite à notre invitation. Jean-Pierre Mas pouvait alors reprendre le micro et annoncer la première surprise de ce tournoi exhibition. Les Villefranchois des frères Costes venaient de dominer une des plus prestigieuses doublettes de l'Hexagone. Nicolas n'avait fait que confirmer son surnom de « Foyot » de l'Aveyron...

Les Aveyronnais n'avaient malheureusement pas su donner une suite favorable à ce véritable exploit. Opposés en 2e partie à la doublette marseillaise d'un certain Santiago, formation qui avait initialement battu les Champions de France triplettes en titre Jean-Michel Ferrand et Philippe Rouquié, ils avaient du faire face aux menaces phocéennes. Exhibition ou pas, Millau et son Parc de la Victoire étaient parfois le territoire d'une véritable jungle sans foi ni loi.

National triplettes : bouchons, vous avez dit bouchons ?

Aucune raison de changer une équipe qui, l'an passé, avait pris un réel plaisir en réussissant la performance de se qualifier pour les 8e de finales. Huitièmes de finales où ils avaient su mettre en danger les vedettes André Galy, Michel Loy et Thierry Lesage. Avant qu'un bouchon ne décide de les priver d'un parcours encore plus prestigieux. De bouchon(s), il en fut encore question en cette année 1991. Et dire que cette 10 édition anniversaire avait failli tomber à l'eau. Devant le violent orage et les pluies diluviennes tombées en début d'après-midi, les organisateurs avaient en effet été à deux doigts d'annuler le concours. Certaines des 365 triplettes alors en piste avaient même décidé de jeter l'éponge tant les conditions de jeu étaient devenues dantesques. Sans tambours ni trompettes, mais toujours avec abnégation et motivation, les frères Costes et Fernand Marragou avait décidé, eux, de faire comme si de rien n'était. Bien leur en avait pris puisque cette longue coupure, forcément synonyme de retard du concours, n'avait pas altéré leur détermination. Ni leur force physique puisqu'il était aux alentours de... 5 h 30 du matin quand ils étaient alors les derniers à décrocher leurs billets pour les 8e de finales.

5 heures du mat', j'ai des frissons...

A l'heure de quitter le Parc de la Victoire, nous avions alors repensé à la réflexion de Jean-Pierre Mas. La veille, le fils de qui vous savez, du créateur de ce National qui avait vocation à devenir un jour Mondial, s'était en effet presque excusé de ne pas avoir su trouver un hôtel à moins de 15 kilomètres du centre-ville de Millau. Nous lui avions alors répondu que cette invitation de 4 jours à cette édition anniversaire était pour nous le plus beau des cadeaux et que nous ne le remercierions jamais assez. N'empêche que là, il ne fallait plus tarder tant chaque minute de sommeil allait être comptée. Pendant que Fernand suivait un certain Christian Meyer devenu hébergeur de secours, nous prenions enfin la route direction le proche Larzac où se trouvait ce fameux hôtel. Pas de Viaduc ni d'autoroute, il avait fallu une petite demi-heure avant de pouvoir enfin fermer les yeux. Pas pour longtemps, une heure maximum, puisque la reprise était programmée pour 8 h 30. Aussitôt endormis et presque aussitôt réveilles. Le réveil n'avait pas sonné et pourtant la chambre était déjà inondée de ce soleil qui avait tant manqué la veille. Panique à bord. Ni montre ni téléphone portable, encore moins de réveil en état de marche, quelle heure pouvait-il bien être ?

8 h 15, j'ai d'autres frissons...

Renseignement pris, il paraitrait qu'il serait.. 8 h 15. Le temps de faire les sacs, de faire comme si on avait déjeuné, direction la voiture qui, elle, n'avait perdu ni le nord ni l'heure. Il était bien 8 h 30 quand nous prenions enfin la routre vers Millau. 8 h 30, l'heure à laquelle on aurait du être dans le carré d'honneur, 8 h 30 heure à laquelle on allait d'abord essayer de sortir du parking. En ce fameux 15 août, traditionnel week-end dit de chassé croisé entre vacanciers, la file de voitures était en effet ininterrompue en direction de Millau. Et quand un sans doute brave gars nous avait

finalement laissé sortir du parking, la problématique restait entière. La circulation se faisait en effet au pas, pare-choc contre pare-choc. *« Le Fernand »* devait être fou de ne pas nous voir débarquer, nous, nous n'allions pas tarder à le devenir.



A cette époque où le viaduc n'était même pas encore au stade de projet, le 15 août à Millau était un véritable chassé croisé entre aoûtiens. Des kilomètres durant, la circulation se faisait au pas, pare-choc contre pare-choc.

Aussitôt dit aussitôt fait. Ou presque. Sans vraiment crier gare, nous avions en effet décidé de tenter le tout pour le tout. En osant une manœuvre certes non dangereuse mais à coup sûr interdite et pour le moins déconseillée. Nous avions profité d'un bas côté plutôt carrossable pour remonter cette file interminable par la droite. Nicolas n'en croyait pas ses yeux, ses oreilles non plus tant les klaxons s'étaient mis à hurler. Nous avions certes gagné des centaines de places et quelque précieuses minutes mais toutes les bonnes choses avaient déjà une fin. Quand la route quittait le plateau du Larzac pour descendre sur Millau, de bas-côté il n'y avait plus. La descente fut comme interminable et quand nous avions enfin posé Nicolas aux portes du Parc de la Victoire, le temps pour nous de trouver une place de stationnement, on savait déjà ce qui nous attendait. Des points de pénalité certes mais, avant cela, une ruée dans les brancards signée... *« Fernand le grognard »*. Le scenario ne fut pas vraiment celui attendu. Les points, Rypen and Co' nous en avaient fait cadeau. La remontée de bretelles d'un Marragou légitimement à bout de nerfs ne nous avait pas été, elle, épargnée. De mémoire, en plus de dix ans de partenariat plus ou moins régulier, ce fut la seule fois où l'on a vu *« Fernand »* dans un tel état de colère et d'énervement.

« Quand on a 20 ans, on n'a pas le droit de s'oublier au lit... »

Le temps de trouver une place de stationnement et nous voilà entrant dans le Parc de la Victoire. Nous étions encore à des dizaines de mètres du carré d'honneur et nous entendions déjà des hurlements sortir des terrains. Au cas où certains spectateurs n'auraient pas encore remarqué notre retard, cette fois c'était tout le carré d'honneur qui était au courant. J'étais mal à l'aise mais je devais entrer dans l'arène. Nicolas avait essuyé les premiers plâtres, je devais prendre la dernière couche. Logiquement, Fernand n'a rien voulu savoir. Surtout pas entendre nos débuts d'explication : *« Quand on a 20 ans, on n'a pas le droit de s'oubler au lit »*. Il avait raison sans que l'on soit 100% fautifs. Personne n'était à l'abri d'une panne, de réveil ou d'autres choses Le temps n'était plus aux justifications, le moment était de jouer. Et de remercier les Rypen, Popineau et autre Hernandez qui nous faisaient cadeau des quelque 9 points de pénalité synonyme de punition suite à notre retard.

Les frères Costes d'un côté, Fernand de l'autre

Des adversaires fair-plays, un Christian Meyer qui nous avait apporté des tasses de café jusqu'aux barrières..., tout cela était fort sympathique mais ne suffisait pas à nous rendre performants. On en avait gros sur la patate d'avoir gâché nos chances de faire encore mieux. On aurait aimé faire plaisir à Fernand mais ni le cœur, ni le bras de Nicolas, ni le poignet de Cyrille... n'étaient au rendez-vous. Avec un Fernand qui faisait bande à part et des Costes qui faisaient semblant de rien mais qui n'en finissaient plus de culpabiliser, de partie il n'y eut pas vraiment. Pour une fois, il y avait un justice dans ce monde si particulier de la pétanque. Rypen, Popineau et Hernandez méritaient leur victoire, les frères Costes et Marragou méritaient leur déception et leur frustration. Cet incident malheureux fut vite oublié par un certain Marragou avec qui nous avons continué à jouer. Et ce même si il avait fait le choix de quitter Villefranche pour retrouver son bassin natal. La preuve, ou plutôt les preuves. L'année suivante, la triplette Costes – Costes – Marragou s'était engagée pour la 3e fois consécutive au départ de ce National triplettes de Millau. Avec, à l'arrivée, une nouvelle bonne performance avec une défaite en 16e de finales. Le retour de Fernand dans le district de Decazeville et une signature à l'Oasis Pétan Club, l'appel de Nicolas sous les drapeaux..., autant de faits de vie qui ont fait que la triplette Costes – Costes – Marragou n'a plus été montée. C'est à coup sur un de nos plus grands regrets de ne pas avoir pu s'aligner au départ de championnat départemental tant l'osmose et la complémentarité étaient comme une évidence.

Quant à nous, nous n'allions pas hésiter à rejoindre Fernand Marragou, 4 ans plus tard, dans le Bassin. En 1995 sous les couleurs de l'*Oasis Pétan Club* et en compagnie de Marc Nogaret, nous avions été sacrés Vice-Champions d'Aveyron et avions participé au Championnat de France de Brétigny-sur-Orge. Un défaite en finale qui avait soulevé d'autres regrets. Ceux de ne pas avoir été celui capable d'apporter à Fernand cette consécration départementale qui lui manque tant. Qui lui manque tant...

1992 sous les drapeaux, 1993 la « der des ders »

Une demie, un quart, des Ricards et une licence qui reste au placard

Une fois encore encore, Nicolas Costes aura tutoyé le titre sans jamais pouvoir le décrocher. Deux qualifications aux Championnats régionaux, en doublettes mixtes et en triplettes seniors, étaient quand même venus marquer une saison qui, sans le savoir encore, était la dernière que nous allions disputer ensemble.

Nicolas retenu par ses obligations militaires, 1992 avait été comme une saison blanche. En 1993, c'est avec un certain Éric Courtois que l'on avait décidé de faire équipe en triplettes. A Savignac, les éliminatoires s'étaient passés comme prévu. Certes il avait fallu mettre les choses au point dans les parties finales qualificatives pour le Championnat Régional. Nicolas et Éric avaient parfois du mal à se mobiliser mais nous arrivions finalement à décrocher notre qualification pour la Ligue à Montauban.



Nicolas et Cyrille Costes et Éric Courtois : champions de district à Villefrache, quart-de-finalistes au Champinnat d'A:veyron à Espalion et 16e de finalistes à la Ligue à Montauban.

A Perse, cette casquette qui fait mal... au casque

Cette année-là, c'était le site de Perse, à Espalion qui accueillait la finale départementale du Championnat de l'Aveyron en triplettes. Contrairement aux épreuves en doublettes, les Villefranchois ne faisaient pas partie de la poignée de grands favoris parus dans le presse. Simplement de celle des principaux outsiders. Ce statut ne perturbait pas la sérénité des sociétaires de la *Pétanque Villefranchoise* qui passaient sans soucis la cap de la journée du samedi pour se qualifier pour les 16e de finales du lendemain matin. En l'espace de 3 ans, Nicolas en était à sa 4e finale départementale et on le sentait de plus en plus à l'aise. Quel que soit l'adversaire, quelle que soit la nature des terrains, quelle que soit la distance de jeu, il produisait des prestations de qualité empreintes de régularité et de fiabilité. Ce fut encore le dimanche en tout début de matinée ce qui permettait aux Villefranchois de retrouver les 8e de finales. Une fois de plus, les deux frères avaient su répondre présents dans un rendez majeur de la saison. Il allait peut-être falloir compter avec eux pour, pourquoi pas, briguer une nouvelle place ne serait-ce que d'honneur mais synonyme de qualification pour le Championnat de France. Les 8e de finales ne faisaient que confirmer cette impression. Certes, les Villefranchois ne parvenaient pas à conclure la partie avant la pause de midi mais leur avance était plus que conséquente (12 à 3). On les retrouvait ensuite à la buvette où, là aussi, ils étaient en forme. De mémoire, ils étaient encore là à l'heure de la fermeture... Un pique-nique plus tard, ils ne tardaient pas décrocher leurs qualifications pour les quart-de-finales. Une seule mène et une seule boule jouée suffisaient en effet à conclure les débats.
La suite allait malheureusement être beaucoup moins heureuse. On peut même parler de manque de réussite quand on sesouvient des quart-de-finales. Le tirage au sort leur avait épargné une opposition avec les grandissimes favoris, les locaux Diaz, Archimbeaud et Salerno qui restaient sur deux consécrations récentes (1989 et 1991). En étant opposés aux Creissellois Artal – Artal – Fauvet, ils avaient à faire avec une formation certes solide mais tout à fait prenable. Ils croyaient même avoir abordé ce quart-de-finales de le meilleure des manières. A plus de 9 mètres en effet, la première boule pointée par Cyrille Costes en avait fait passer 6 dans le camp adversaire. La dernière avait été la bonne. Cinq boules pour arracher la marque et faire la course en tête paraissait être l'issue la plus probable. Comme toujours Nicolas s'était concentré, comme souvent il avait bien tiré, comme parfois il avait fait... casquette. Une casquette qui avait tout changé. Comme on le sait, c'est toujours difficile après une casquette. Nicolas avait manqué son 2e tir. Le plus grave, c'étaient les 2 trous du milieu Courtois. Nous, pointeur, n'avions pas pu tirer. Le risque de contre était réel et comme nous n'avions qu'une seule en jeu, ce risque ne méritait pas d'être pris. Nous avions pointé et n'avions pas regagné le point. Les Creissellois venait d'ouvrir leur compteur et faisait la course en tête alors qu'ils n'avaient bien joué qu'une seule boule. Trop pénalisant à un tel niveau. Cette première mène ratée nous était longtemps restée en tête. Nous avions logiquement perdu cette partie échouant ainsi aux portes du dernier carré, ce stade où 2 parties pouvaient nous offrit la qualif'

pour le Championnat de France. Au-delà du résultat, cette compétition nous avait conforté dans notre idée de départ. Eric Courtois n'était pas le milieu qu'il nous fallait. Il n'était pas un milieu de formation et était beaucoup plus à l'aise dans un poste de tireur. En fait il avait un profil trop proche de celui de Nicolas. Notre équipe était beaucoup compétitive avec un profil du type de Fernand Marragou. A l'inter-saison pourtant, c'est nous, pointeur, qui était « remercié ». Nicolas et Eric jouerait la saison prochaine avec un autre troisième (litre ci-après).

A la Ligue à Montauban, le strict minimum...

Le championnat régional n'allait malheureusement que confirmer ce qui apparaissait comme une évidence. La triplette Costes – Costes – Courtois restait plutôt performante face à ce qu'on appelait les seconds couteaux. Mais dès qu'elle était opposée à une formation de plus haut niveau, elle avait trop souvent du mal à imposer sa loi. La Ligue à Montauban allait en apporter une nouvelle preuve. Pour sortir d'une poule pour le moins abordable, on avait pu compter sur elle. Mais dès qu'il avait fallu batailler ferme, en 16e de finales, contre la solidité des Tarn-et-Garonnais emmenés par un certain Eugène Prat, la triplette villefranchoise avait été trop fragile pour espérer accéder aux 8e de finales Décidément, difficile de succéder à un poste de milieu à des Dominique Souyri et autre Fernand Marragou qui, tout en étant différents, en avaient davantage le profil. La suite et la saison 1994 allaient nous donner raison.

A Millau, Nicolas Costes demi-finaliste du championnat d'Aveyron en doublettes mixtes



Si certains en doutaient encore, ce championnat doublettes mixtes disputé sur le stade Paul-Tort de Millau allait en apporter la preuve. Nicolas avait grandi, Nicolas avait mûri et, pour sa 4e vraie saison en seniors, il était désormais capable de voler de ses propres ailes. Entendez par là de faire des résultats probants sans être associé à son frère Cyrille. En cette année 1993, associé à la Villefranchoise Josiane Hennequin, il atteignait en effet les demi-finales avant d'être battu par les Espalionnais Séverine Besombes et Didier Goncalvès. Cette place de demi-finaliste lui avait ouvert les portes du championnat régional à Puycasquier dans le Gers.

Championnat en doublettes : *« Putain, ma licence ! »*

Villefranche et sa place Saint-Jean accueillaient les éliminatoires doublettes. Toujours cités favoris, les frères Costes assumaient leurs statuts, notamment en partie après poule face à l'autre doublette locale, Emile Mathieu et Pedro Hernandez. La qualification avait certes été tardive mais on ne peut plus logique et méritée. Deux semaines plus tard, c'est la cité cheminote de Capdenac qui accueillait la finale départementale. La dernière finale jouée par la famille villefranchoise datait de 2 ans déjà avec une non sortie de poules alors vécue comme une véritable désillusion. En cette année 1993, il y avait donc comme une sorte de sentiment de revanche chez un duo que l'on sentait particulièrement motivé et concerné. La preuve, cette image restée en notre mémoire. Parce que, à cette époque-là, les finales départementales ne débutaient qu'à 15 h 30 pour y jouer les seules parties de poules, les deux frères avaient fait une haltes chez la famille Hennequin. Histoire d'y retrouver le fils Patrice, lui aussi qualifié en compagnie de Dominique Souyri, mais aussi d'y partager l'incontournable café. On se souvient que Nicolas ne s'était pas attardé autour de la table du salon. A peine avalé le petit noir, il avait en effet rejoint la cour extérieure pour y jeter ses premières boules d'échauffement. Un signe qui ne trompait pas. Arrivés à Capdenac sur le coup des 14 h 45, c'est nous qui, comme le voulaient nos habitudes, avions pour mission d'apporter les licences au graphique. Et là, nous avions vite vu qu'il y a avait un vrai souci. Rien dans les poches du survêtement, pas davantage dans celles du jean, Nicolas avait comme changé de mine : *« Putain ma licence ! »*. Sa licence, il s'était soudain rappelé l'avoir déposée sur le meuble d'entrée de la maison Hennequin. Il s'était aussi et surtout souvenu ne pas l'avoir récupérée en partant. Pas de licence, pas de validation de l'inscription à la finale départementale et donc pas de jet du but de la première partie de poules. Notre compagne Cathy et Josiane Hennequi s'étaient alors gentiment proposées de faire un aller retour express entre Capdenac et Villefranche. Soit près d'une heure de temps à prévoir. La première partie devait nous opposer aux Saint-Affricais Gérard Gomez et Guy Raynal. Deux vieilles connaissances qui, eux, étaient d'accord pour que l'on commence la partie avant même l'arrivée de la fameuse licence. Le corps arbitral, lui, n'était pas d'accord et commençait à décompter les points de pénalité qui allaient nous être infligés.
Heureusement, l'arbitre en question, jusqu'alors resté à proximité de ce cadre qui posait problème, avait été appelé un peu plus loin sur le site. L'occasion pour les Villefranchois et les Saint-Affricains de convenir d'un accord. La partie allait commencer et si l'arbitre venait à revenir, les 4 joueurs feraient alors semblant de jeter des boules toujours en guise d'échauffement. Le deal était certes on ne peut plus fair-play de la part de nos adversaires mais il ne suffisait pas à nous redonner la sérénité attendue. Nous avions bégayé notre pétanque et nous étions logiquement inclinés d'entrée de ce championnat doublettes. La seconde partie allait nous permettre de rectifier le tir (et le point !) pour gagner le droit de jouer une partie de barrage face à la paire ruthénoise Llavès – Espinasse. Sur un cadre sensiblement différent, véritable bac à sable, les valeurs étaient comme nivelées et les

Villefranchois n'y arrivaient décidément pas.
Pourquoi une telle journée aussi transparente ? Fallait-il encore y voir les suites de l'incident de la licence ? Ou le problème était-il beaucoup plus général ? La réponse à cette question, c'était Nicolas qui allait nous la fournir quelques mois plus tard. En attendant de la découvrir, l'heure était au bilan. En l'espace de 4 ans, 3 finales départementales en doublettes pour, à l'arrivée, une demi-finale synonyme de belle performance et deux défaites en poules synonymes de grandes désillusions.

A l'inter-saison, ce coup de fil qui change tout

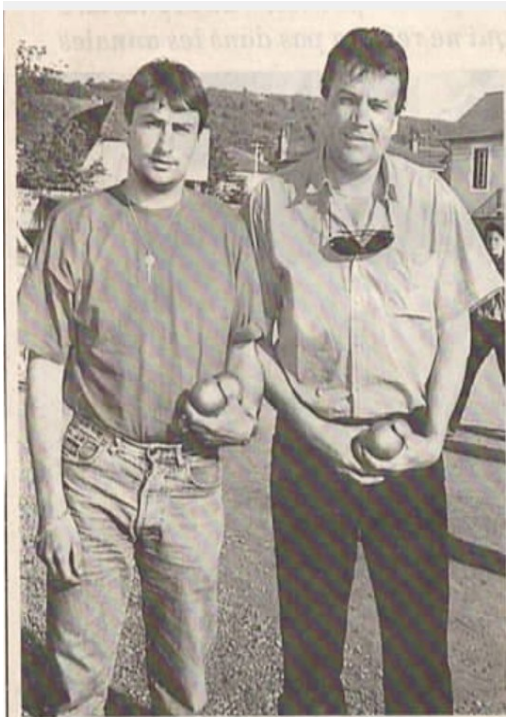
En cette fin de saison 1993, Nicolas le Toulousain avait téléphoné un jour à Cyrille le déjà Ruthénois. Pas pour le solliciter pour un prochain concours mais pour lui annoncer que l'équipe des frères Costes avait vécu. La saison prochaine en effet, il avait décidé de faire équipe avec Eric Courtois en doublettes, Dominique Souyri ayant été choisi pour faire le 3e homme en triplettes. Cette annonce était-elle si surprenante que çà ? Sans doute pas même si elle avait laissé chez nous comme un sentiment d'aventure inachevée. Elle nous avait en effet laissé sur notre faim tout en nous rendant circonspect quant à sa pertinence. Selon nous, Éric Courtois n'était toujours pas un milieu de championnats. Quant à Dominique Souyri, on le connaissait suffisamment bien pour savoir que pointer devant en triplettes n'était pas vraiment sa tasse de thé, le poste de milieu étant sa véritable priorité. La saison 1994 n'allait que confirmer ces pressentiments.

En 1994 à Firmi

Nicolas Costes met fin aux espoirs de triplé de Rouquayrol – Beguin

Champions en 1992 à Saint-Affrique et en 1993 à Capdenac, les Creissellois Bernard Rouquayrol et Christophe Beguin étaient les premiers candidats à leur propre succession. C'était sans compter avec la doublette villefranchoise Nicolas Costes – Éric Courtois.

Entre les frères Costes, l'heure n'était plus désormais à l'association mais à une sorte de compétition à distance. Si c'était l'ainé qui marquait les premiers points en remportant le Challenge Patrick-Vinatier récompensant les Champions de district en doublettes, son frère cadet assurait l'essentiel en faisant de sa nouvelle doublette avec Éric Courtois l'une des 64 formations qualifiées pour la finale départementale à Firmi. Dans le Bassin cette année-là, si Cyrille Costes et Émile Mathieu étaient bien présents au stade des 8e de finales, c'étaient Nicolas et Éric Courtois qui, à ce même stade de la compétition, étaient les premières vedettes du week-end. Le temps d'une partie, ils venaient en effet de sortir Bernard Rouquayrol et Christophe Beguin, les doubles tenants du titre qui visaient un incroyable triplé. Les Villefranchois n'arrivaient malheureusement pas à confirmer ce succès de prestige. Ils étaient battus dès la partie suivante, aux portes du dernier carré.



En battant les grands favoris doubles tenants du titre les Creissellois Christophe Beguin et Bernard Rouquayrol avant de s'incliner dès la partie suivante, les Villefranchois Nicolas Costes et Éric Courtois avaient été égaux à eux-mêmes. A savoir capables, sur une partie, de battre les meilleurs avant de caler par la suite dans la course au fameux titre départemental. Cette réalité allait une fois de plus se vérifier à l'occasion du Championnat en triplettes cette fois où les deux copains villefranchois faisaient équipe cette année-là avec Dominique Souyri.

-

En triplettes à Villefranche-de-Panat

Nicolas doit faire... barrage entre ses deux partenaires !

La défaite en 8e de finales face aux Bassinnois Lafon, Becke et Steis marquait déjà la fin de cette triplette villefranchoise. Sans le savoir sans doute, Nicolas venait de disputer sa dernière finale départementale de Championnat d'Aveyron.

Rignac et ses terrains aux abords de la halle André-Jarlan accueillaient cette année-là les éliminatoires triplettes du district de Villefranche. La nouvelle formation associant Nicolas Costes, Éric Courtois et Dominique Souyri était considérée, d'un avis unanime, comme la grande favorite de la compétition, tant pour la qualification à la finale départementale que pour le championnat régional. La triplette villefranchoise allait confirmer ces pronostics mais pas vraiment dans la composition annoncée dans la presse. Entendez par là que l'ami Souyri allait vite être rattrapé par ses vieux démons à savoir la volonté tenace d'occuper un poste de milieu. Mais plutôt que de l'annoncer haut et fort, il avait préféré l'afficher boules en mains. Dés la matinée, Nicolas et Éric avaient en effet du mal à reconnaître le Souyri expert de la fonction appoint, modèle s'il en est en terme d'application et de concentration. Ils avaient davantage droit à un Dominique plus que décontracté qui balançait davantage les boules plus qu'ils ne les pesait et soupesait vraiment. Bref un « Dom » qui faisait tout sauf du Souyri. Nicolas et Éric avaient alors préféré anticiper le risque d'accidents en proposant à leur 3e d'occuper le poste tant convoité. Éric Courtois avait ainsi pris l'appoint, Nicolas gardant la fonction tir. Oui, cette nouvelle formation avait infligé « Fanny » à leurs collègues villefranchois Cyrille Costes, Patrice Hennequin et Émile Mathieu. Oui, cette triplette avait remporté ces éliminatoires et donc gagné le droit de porter et de défendre les couleurs aveyronnaises au Championnat de Ligue. Mais cette triplette avait surtout mis le doigt sur sa faiblesse, le manque de solidarité et de complémentarité entre ses joueurs.



C'est aux pieds de l'imposant barre du lac de Villefranche-de-Panat que le club de La Besse et le district de Millau avaient organisé ces championnats triplettes qui avaient la victoire des Creissellois Paul Granier, Jean-Marie Pirès et Diamentino Simoes.

Au pied du barrage, le courant ne passe déjà plus...

Villefranche-de-Panat et son lac à vocation à la fois touristique et professionnelle de production d'énergie hydroélectrique. Villefranche-de-Panat et son club de La Besse qui organisaient ces championnats départementaux en triplettes au pied du fameux barrage. Villefranche-de-Panat qui allait voir la triplette d'un autre Villefranche ne pas tarder à prendre l'eau et à boire la tasse. Si les sociétaires de la *Pétanque Villefranchoise* avaienbt logiquement passé le cap de la première journée, les huitièmes de finales du dimanche matin n'allaient pas tarder à poser problème. Au pied d'un lac censé produire de l'électricité, le courant ne passait déjà plus entre Éric Courtois et Dominique Souyri. Les dysfonctionnement entrevues lors des éliminatoires rignacois étaient tout sauf une exception confirmant la règle. La triplette villefranchoise baissait finalement les armes face à une formation bassinnoise pas vraiment plus brillante mais tout simplement plus soudée et plus solidaire. Deux qualités qui n'étaient visiblement à l'ordre du jour, ni de la veille ni du lendemain d'ailleurs, côté villefranchois. Aussi surprenant que cela ait pu paraître aux yeux de certains, la triplette Costes – Souyri – Courtois avait vécu avant de vraiment exister.

1995, fermez le ban...

Nicolas Costes signe sa dernière licence

Le savait-il au moment d'apposer sa signature que cette licence 95 serait sa dernière ? Près de 30 trente plus tard, la petite histoire ne le sait toujours pas. Le tout est qu'à l'âge de seulement vingt-six ans, après six années passées en catégories seniors, le Villefranchois avait décidé de ranger les boules. Ses boules mais aussi celles des autres tant l'intéressé a quitté le monde de la pétanque, le joueur n'ayant pas vraiment laissé la place au spectateur suivant les compétitions, aussi grandes et prestigieuses soient-elles. Cette mise à l'écart est-elle définitive ? Nul ne le peut dire, sans doute même pas lui tant la vie réserve toujours des surprises. Des bonnes comme des mauvaises. S'aligner à ses côtés pour un concours, fut-il amical, nous ferait en tout grand plaisir. Peut-être est-il en train de s'y préparer puisque certaines sources proches de l'enquête l'auraient apreçu, dernièrement, jeter des boules du côté de Toulouse mais aussi de Valras...

Il a battu quelques-unes des plus grandes figures...

Championnats, Festival, tournoi exhibition, concours départementaux, étapes du Circuit Midi Libre, éditions des 24 Heures de pétanque..., six ans durant, de 1989 à 1994, il a battu quelques-uns de plus grands noms de la pétanque aveyronnaise mais aussi nationale.

Ils ont perdu contre le « Foyot » aveyronnais

Marco Foyot et Roger Marigot (exhibition National de Millau 1991)
« Coco » Lagarde
Christian et Gérand Lagarde (Festival Pétanque Villefranche 1988)
Louis et Antoine Vis (Grand-Prix triplettes de Gaillac)
Christophe Pélissier et Jérôme Vayssettes (demi-finale du concours amical de Tournemire)
Thierry Lacroux et « Momo » Benamra (concours départemental à Toulouse)
Christian Enocq et Jacky Lacoste (championnat de Ligue Midi-Pyrénées en 1991 à Toulouse)
Binet – Capus – Costa (championnat de Ligue Midi-Pyrénées en 1991 à Toulouse)
Patrice Rouelle (concours départementaux)
Dominique Aquilino (concours départementaux)
Jean-Claude Catusse et Christian Lafon (concours départementaux, championnat départemental et étapes Circuit Midi Libre)
Alain Mourino et Bruno Bousquet (championnat triplettes 1991)
Bernard Rouquayrol et Christophe Beguin (championnat de l'Aveyron doublettes 1994)
Dominique Souyri et Marc Nogaret (Festival Pétanque Villefranche 1988)
Jean-Marie et Patrice Hennequin (concours départementaux)
Patrick Campredon (championnat de l'Aveyron en tête-à-tête)
Fernand Marragou, Gilles Billaut, Dominique Fualdès, Jean-Louis Alonso, Patrick Barriac, Jean-Pierre Barthe, Jean-Claude Contrino... (concours départementaux)

Les mots du frère auteur



1989 – 1993 : cinq ans d'intense partenariat, cinq ans de belles performances, cinq ans de grandes désillusions, cinq ans de bons moments partagés synonymes de souvenirs inoubliables, cinq ans de divergences, cinq ans d'épisodes festifs emplis de rigolades, cinq ans d'engueulades, cinq ans de hauts et de bas... Quoi qu'il en soit, notre frère Nicolas reste dans le Top 5 – avec Fernand Marragou, Dominique Souyri, Eric Courtois et Jean Noté – des partenaires avec lesquels nous avons pris le plus de plaisir et réalisé les plus belles performances. Être une équipe jeune, pleine d'avenir et de promesses, cela n'a pas de prix. Le statut d'outsiders nous convenait à merveille, celui de favoris aura été plus lourd à porter. A l'heure du bilan, nous n'avons qu'un seul regret. Celui de ne pas avoir pu, peut-être de ne pas avoir su, former la triplette Costes – Costes – Marragou à l'échelle départementale. Qui sait, peut-être aurions nous pu apporter « au Fernand » ce titre qui lui manque tant. Nous ne le saurons jamais, cela fait des parties des mystères que la pétanque est capable de nouer.

Nicolas et son adresse naturelle, Nicolas et son mental à toute épreuve, Nicolas et sa capacité à rester lui-même dans les moments les plus difficiles que produit ce sport loisir..., autant d'images et de sentiments que nous garderons de cinq années de collaboration. Jouer en famille n'a jamais été chose aisée. Histoire de caractères et autres tempéraments. La jeunesse de nos âges a sans doute été un frein à une plus longue association. Le vécu et l'expérience aidant, on se dit que si c'était à refaire, beaucoup de choses seraient sans doute différentes. Mais, c'est bien connu, aussi mordu et passionné soit-on, il est impossible de refaire l'histoire. Peut-être en écrire le début d'une autre...